

Filmofond Lenfilm Studio et Dolphis Films présentent

Il n'a qu'un seul but,  
retrouver une inconnue : sa mère...

# L'ITALIEN

un film de Andrei KRAVCHUK

Grand Prix du Festival Ciné Junior 2006  
Grand Prix du Kinderfilmfest Berlin 2005

Révisé: KOLYA SPIRIDONOV / MARIA KUZNETSOVA / NIKOLAI REUTOV / YURI ITSKOV / DENIS MOISEENKO  
ANDREI ELIZAROV / POLINA VOROBIEVA / OLGA SHUMALOVA / DIMA ZEMLYANKO / DARYA LESNIKOVA / RIJDOUF KILD  
Réalisation: ANDREI KRAVCHUK / Assistants: ANDREI ROMANOV  
Production: ANDREI ZEKHVALOV / Producteur associé: OLGA KARAPENINA / Musique: ALEXANDER KNEHHEL  
Montage: TAMARA LIPATKOVA / Photographie: ALEXANDER BURDOV / Décors: VLADIMIR SVETLOZHANOV

Distribution LES ACACIAS avec le concours du CNC



Filmofond Lenfilm Studio et Delphis Films présentent

# L'ITALIEN

un film de  
**Andrei KRAVCHUK**

**SORTIE NATIONALE LE 14 FÉVRIER 2007**

durée : 1h39

**Distribution**

les acacias

122, rue La Boétie Paris 8<sup>ème</sup>

tél. 01 56 69 29 30

acaciasfilms@wanadoo.fr

**Presse**

matilde incerti

andrei kamarowsky

tél. 01 48 05 20 80

fax 01 48 06 15 40

matilde.incerti@free.fr



# NOTE D'INTENTION

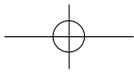
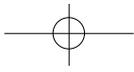
L'idée de *L'italien* m'est venue en 2000. En Russie, il y avait alors beaucoup d'enfants dans les rues qui essayaient de gagner leur vie en vendant des journaux, en lavant des voitures ou en faisant des petits boulots. J'ai pensé faire un film sur ce sujet et j'ai proposé ce projet au scénariste Andrei Romanov. De son côté, il avait lu un article sur un jeune orphelin qui avait décidé de retrouver sa mère. L'enfant avait, tout d'abord, appris tout seul à lire et à écrire et puis s'était enfui de l'orphelinat. Cette histoire vraie devint l'idée de base de notre scénario.

Travailler avec des enfants fut difficile mais très intéressant. Nous avons dû leur porter une attention toute particulière, la plupart étant de vrais orphelins. Il était important de leur expliquer que notre travail était réellement sérieux et de les considérer comme des acteurs adultes. Ils ont répondu en donnant le meilleur d'eux-mêmes.

*L'italien* est un film sur l'amour, le respect de soi et la dignité. Je pense que si une personne agit selon son cœur et des principes humains, elle sera toujours gagnante dans n'importe quelle situation.

C'est aussi un film sur un pays en crise. Si nous avons des petits "héros" tels que Vania capables d'une telle détermination, nous pourrions espérer une meilleure Russie. J'espère que les thèmes universels développés dans ce film seront compris non seulement par le peuple russe mais aussi par les spectateurs du monde entier.

Andrei KRAVCHUK



# SYNOPSIS

L'Italien, c'est Vania, un petit garçon de 6 ans qui vit dans un orphelinat en Russie.

Ses camarades l'ont surnommé ainsi car il doit être bientôt adopté par un couple d'Italiens. Pour tous, c'est la chance d'une vie meilleure.

Un jour, une femme se présente à l'orphelinat et demande la permission de reprendre son fils. Vania se dit alors que sa mère pourrait bien faire la même chose et que s'il part en Italie, ils n'auront plus aucune chance de se revoir.

Il décide alors de la retrouver. Il apprend tout seul à lire et à écrire pour déchiffrer le peu de renseignements contenus dans son dossier gardé sous clé.

Avec la complicité d'une adolescente, Vania s'enfuit et grimpe dans un train en direction de la ville, le personnel de l'orphelinat et la police à ses trousses...

*De façon subtile et poignante, Andrei Kravchuk nous plonge avec L'italien, dans la Russie d'aujourd'hui ...*

# L'ÉQUIPE TECHNIQUE

Réalisation **Andrei Kravchuk**

Scénario **Andrei Romanov**

Image **Alexander Burov**

Montage **Tamara Lipartiya**

Musique **Alexander Kneiffel**

Son **Aliakper Gassan Zade**

Montage son **Larisa Moraleva**

Décors **Vladimir Svetozarov**

Costumes **Marina Nikolaeva**

Maquillage **Olga Grabenuk**

Producteur général **Andrei Zertsalov**

Producteurs **Vladimir Husid**

**Vladimir Bogoyavlensky**

Producteur exécutif **Olga Agrafenina**

**Une production Lenfilm Studio en association**

**avec Tulos-Cinema et le soutien de l'Agence Fédérale Russe**

**pour la Culture et le Cinéma**

**Ventes internationales Delphis Films**

L'italien (Italianetz) - Russie 2005 - 1h39

couleur - format 1.85 - Dolby Digital

# FICHE ARTISTIQUE

Vania **Kolya Spiridonov**

Kolyan **Denis Moiseenko**

Sery **Sacha Syrotkin**

Timokha **Andrei Elizarov**

Bloke **Vladimir Shipov**

Natacha **Polina Vorobjeva**

Ira **Olga Shuvalova**

Anton **Dima Zemlyanko**

Madame **Maria Kuznetsova**

Gricha **Nikolai Reutov**

Le directeur **Yuri Itskov**

La mère de Mukhin **Darya Lesnikova**

et

**Rudolf Kuld, Tatiana Zakharova, Irina Osnovina,**

**Elena Malinovskaia, Andrei Dezhonov,**

**Vladimir Kosmidailo, Anatoly Agroskin**

et les pensionnaires de la maison d'enfants Lesogorsky (Leningrad) :

**Vladimir Kiteinikov, Sergei Zhukovich,**

**Dimitri Knokotov, Diana Shishlyaeva,**

**Olga Lysenkova, Vladimir Ryazantsev,**

**Alexei Koshevoy**

## ENTRETIEN AVEC ANDREI KRAVCHUK

*Votre premier choix professionnel a été de devenir mathématicien. Comment avez-vous décidé de vous tourner vers la réalisation ?*

Comme l'a dit l'écrivain américain O. Henry : "Ce ne sont pas les routes que nous prenons, c'est ce que nous avons à l'intérieur qui nous fait devenir ce que nous sommes." Cela a été difficile de changer de carrière, d'autant plus en fin de troisième cycle et avec une thèse presque terminée. J'ai rencontré à cette époque les réalisateurs Alexei Guerman et Vladimir Vengerov et le premier m'a fait faire mes premiers pas comme assistant réalisateur. Il tournait un film appelé *My Yedem v Ameriku (Nous partons pour l'Amérique)*. Quand le film a été terminé, ma décision était prise et j'ai été admis à l'Institut du cinéma et de la télévision de Saint-Petersbourg.

*Vous avez à votre actif nombre de documentaires et séries télévisées. En quoi le travail sur un long métrage de fiction est-il différent ?*

Aujourd'hui, en Russie, faire de la télévision est le chemin le plus accessible vers le cinéma professionnel. A la télévision, les délais sont serrés, la production montée à la va-vite et la seule chose que vous maîtrisez, c'est l'intrigue. Le genre documentaire est mon préféré, car il permet de générer une vision artistique de la vie quotidienne qui nous entoure. Faire des documentaires aide énormément pour la fiction : on apprend à regarder les derniers rushes non pas comme quelque chose de sacré, mais comme la matière première du montage.

*Ecrivez-vous de la fiction depuis longtemps ? Ecrivez-vous seulement des scénarios ou également des textes purement littéraires ?*

J'ai beaucoup écrit par le passé, surtout des nouvelles et des poèmes. J'ai, entre autres, travaillé un peu au noir pour divers journaux, y compris pour une drôle de petite publication sur les ovnis. J'y ai publié un petit texte de genre fantastique sur les soucoupes volantes, m'essayant à la science-fiction. Cela m'a mené à l'écriture de scénarios. Ces derniers temps, je me consacre entièrement aux films.

*Quels réalisateurs des générations précédentes vous ont influencé ?*

J'aime les films de Dinara Asanova, *Teenagers* et *Woodpeckers Don't Get Headaches*. Elle s'inspirait du monde des enfants dans une démarche très honnête. Je serai éternellement reconnaissant à mon mentor, le réalisateur Semyon Aranovich (Ours d'argent au festival de Berlin pour *L'année du chien*). Il a su cultiver quelque chose d'unique en chacun de nous et nous a aidés à développer notre potentiel artistique. Bien entendu, j'adore le néoréalisme italien, avec des films comme *Le voleur de bicyclette*, qui tente de saisir une véritable "tranche de vie", ce qui à mon sens est le plus difficile à réussir au cinéma. Je respecte les anciens réalisateurs, mais je ne veux pour autant imiter personne. Copier le style de quelqu'un est la tâche la plus ingrate que je puisse imaginer.

***Comment vous est venue l'idée de L'Italien ?***

En 1999, des foules d'indigents et d'enfants sans abri ont envahi les rues des grandes villes de Russie, à la suite de l'effondrement du système bancaire et financier. Ils lavaient des voitures, vendaient des journaux, servaient de l'essence, mille petits boulots pour tenter de survivre. Lorsque les enfants sont négligés et oubliés, ils grandissent trop vite. Lorsque l'irresponsabilité devient la norme dans une société, tout son schéma moral en est modifié. Alors que les adultes, quelles que soient les circonstances, maintiennent certaines règles morales et certaines conventions, les enfants ignorent de telles limites. Ils établissent leurs propres lois, leur propre hiérarchie et leur propre système de distribution des ressources. D'un côté, ces enfants grandissent trop vite, de l'autre, ils ne mûrissent jamais vraiment ; ils en restent à un étrange stade intermédiaire.

***Votre film nous montre un orphelinat fonctionnant comme un Etat dans l'Etat. Les enfants ont créé un système d'administration autonome bien plus efficace que la version officielle des adultes. Ils vivent selon leurs propres lois, et celui qui les enfreint est sévèrement puni. C'est une structure semi-criminelle mais redoutablement efficace. Avez-vous observé cela dans la vraie vie ? D'où provient votre connaissance de ce milieu social si particulier ?***

Je voulais depuis longtemps faire un film sur cette jeunesse profondément perturbée. J'ai cherché sans relâche une histoire qui me servirait de support. J'ai caressé quelque temps l'idée de m'inspirer de *David Copperfield* de Charles Dickens. Lorsque j'ai commencé à collaborer avec Andrei Romanov, il s'est avéré qu'il avait collecté toutes sortes d'histoires vraies sur les orphelinats. Il a un don incroyable pour faire parler les gens ordinaires. De parfaits étrangers se confient à lui et lui racontent leur vie, parfois vraie, parfois inventée. Il m'a parlé d'une histoire qu'il avait lue dans le journal *Komsomolskaya Pravda* sur un pensionnaire d'un orphelinat. Le garçon avait appris tout seul à lire dans l'unique but de trouver l'adresse de sa mère dans son dossier. Il s'est enfui de l'orphelinat et a réussi à la retrouver. Cette histoire nous a aussitôt fourni un formidable personnage principal. Il était l'incarnation tangible de ce qui, sinon, n'aurait été qu'observations sociologiques abstraites. J'ai compris que les actions de notre personnage devaient sembler un peu insensées, car il n'est pas guidé par la raison mais par son âme. Incapable de faire des compromis, il ne fait que répondre à un besoin impérieux. Il ne cherche pas, à l'inverse de la plupart d'entre nous, à simplement s'assurer un mode de survie. Cet enfant est un véritable héros, au sens existentialiste, comme dans les œuvres de Camus et de Sartre.

***Selon quels critères avez-vous choisi l'orphelinat ?***

Pendant mes études, j'ai filmé un court métrage sur un orphelinat russe. Des images très fortes de ce milieu social si particulier sont restées gravées dans ma mémoire. Il fallait que je trouve le moyen de les transmettre à travers notre histoire. On a décidé de filmer dans un véritable orphelinat de province, particulièrement difficile. C'était très important d'observer les enfants, de ne pas les faire entrer de force dans *notre* histoire, ni de les faire coller à *notre* conception des choses. Il fallait les prendre tels qu'ils étaient, en

se basant sur leurs véritables expériences et attitudes. Dans les orphelinats des grandes villes russes, les enfants voient dans tout adulte un parent adoptif potentiel. Ils se jettent aussitôt sur les visiteurs et s'agrippent à eux. Une fois que tous les enfants sont reconduits et qu'un seul reste, les autres comprennent que l'enfant en question a été choisi pour être adopté... En revanche, les orphelins des zones plus isolées ont été à tel point abandonnés par les adultes qu'ils ne voient même plus en eux des parents adoptifs potentiels. Nous avons finalement choisi le foyer de Lesogorsky dans le district de Leningrad, près de Vyborg, à côté de la frontière finlandaise. On recherchait la Russie provinciale, avec son charme modeste, que beaucoup trouveront sans doute misérable. Je me rappelle un épisode de la vie de Marc Chagall visitant, à un âge très avancé, son village natal, Vitebsk, en Biélorussie. Les autochtones tenaient à lui montrer leurs nouveaux bâtiments, mais à l'évidence, Chagall s'ennuyait. Il ne s'est enthousiasmé qu'en voyant des clôtures tordues et abîmées par les intempéries. Chagall a dit qu'il n'avait jamais rien vu d'aussi beau. Les ruines et les décombres retracent toute l'histoire et le destin d'un endroit.

***Comment les autorités locales vous ont-elles traité ? Il était clair que vous ne prépariez pas un film très flatteur.***

Elles nous ont très bien traités. Tout le monde s'est montré très coopératif. D'ailleurs, nous n'étions là ni pour pointer du doigt ni pour nous appesantir gratuitement sur les problèmes. Néanmoins, après la projection, j'ai ressenti une certaine tension dans nos rapports avec les autorités de la ville. Ils n'ont manifestement pas apprécié ce qui était montré : le système d'autogestion des enfants, le directeur de l'orphelinat présenté comme un ivrogne et celle qui gère les adoptions soudoyer effrontément les autorités municipales. Mais malgré tout, nos relations avec les autorités sont restées bonnes.

***Pouvez-vous en dire plus sur la gérante des adoptions, que tout le monde appelle Madame ?***

J'ai rencontré son homologue dans la vraie vie et elle m'a donné énormément d'informations sur cette activité d'intermédiaire. Cette femme était chargée de faire adopter des enfants russes par des familles italiennes et s'est mise à fabriquer des fausses décharges de droits parentaux de soi-disant parents biologiques. Un scandale a éclaté et elle a quitté l'agence, nourrissant une profonde rancune envers celle-ci, ce dont elle s'est soulagée en me révélant toute l'histoire. Nous avons utilisé certains détails que j'ai appris d'elle. L'actrice qui l'incarne, Maria Kuznetsova, lui ressemble physiquement. De façon générale, le travail de gestion des adoptions est trop lourd pour une seule personne. Une adoption suppose des procédures judiciaires, une foule de démarches, de paperasses et d'obstacles bureaucratiques, ainsi que de nombreuses rencontres avec les familles. Les parents biologiques sont souvent alcooliques et agressifs, la personne est donc secondée par un homme fort chargé de la sécurité, comme nous le montrons dans le film. Madame n'est aucunement malfaisante, malgré les apparences. Elle croit sincèrement œuvrer pour le bien des enfants.

***Dans votre film, un couple italien vient à l'orphelinat et choisit Vania Solntsev pour l'adopter, mais il s'enfuit, à la recherche de sa vraie mère, et c'est un autre garçon qui part en Italie à sa place. Cette trame est-elle purement fictionnelle ou est-elle inspirée de faits réels ?***

Des incidents similaires se sont produits. Aux termes de leur contrat, les parents adoptifs versent beaucoup d'argent aux intermédiaires russes, souvent des dizaines de milliers de dollars. Si un enfant s'enfuit ou refuse de partir, l'agence d'adoption est financièrement redevable. Elle doit soit rembourser l'argent, soit trouver un autre enfant qui convienne aux parents adoptifs.

***Comment avez-vous choisi le jeune acteur Kolya Spiridonov pour interpréter Vania Solntsev ?***

Le casting a pris beaucoup de temps. Nous avons diffusé des annonces à la radio et à la télévision et mes assistants ont parcouru des tas d'écoles et d'orphelinats. On a auditionné des centaines d'enfants. Kolya est sorti très vite du lot. Notre chef décorateur l'a remarqué dans un court métrage et m'a dit : "C'est lui qu'il nous faut." Ce garçon avait un charme tout à fait remarquable. Mais il était extrêmement tendu, parlait à voix basse, avait peur de faire le moindre pas et n'arrivait pas à retenir son texte. Nous avons cherché d'autres candidats mais en revenions toujours à Kolya. Il y avait d'autres enfants intéressants, mais aucun ne réunissait toutes les qualités de Kolya. J'ai finalement décidé de prendre le risque et de commencer à tourner avec lui. En voyant les premiers rushes, j'ai su que j'avais fait le bon choix.

***Tous les autres acteurs sont-ils joués par des acteurs amateurs ? Le tournage a-t-il nécessité des modifications du fonctionnement quotidien de l'orphelinat ?***

Presque tous les personnages sont joués par des acteurs amateurs et, à l'exception de deux petites filles, tous les enfants viennent d'orphelinats. Beaucoup viennent de celui de Lesogorsky, où nous avons tourné une partie du film, d'autres de Vyborg, et d'autres encore de divers orphelinats de Saint-Pétersbourg. Quant au fonctionnement normal de l'orphelinat, tout a été maintenu tel quel : la discipline, les cours, les récréations et l'heure du réveil.

***Il y a une forte tradition de films sur les enfants dans le cinéma soviétique. Cette tradition est-elle importante pour vous ? Vous en sentez-vous partie prenante ?***

J'ai délibérément évité de revoir les films russes centrés sur les enfants. Je voulais raconter une histoire contemporaine sur un mode quasi documentaire.

***Dans le scénario, Vania finit par retrouver sa mère mais vous ne le montrez pas dans le film. Vous ne vouliez pas d'une fin heureuse ?***

Il y a une fin heureuse. Lorsque nous avons terminé le film, les producteurs, le scénariste et moi avons longuement discuté de la fin. Nous avons conclu qu'il aurait été ingrat de ne pas récompenser le protagoniste d'une façon ou d'une autre à la fin. C'est ainsi que nous avons eu l'idée de l'échange de lettres entre Vania et le garçon parti en Italie à sa place.

***Quel a été l'impact du film sur vos jeunes acteurs ?***

Collaborer à un projet créatif avec des gens du milieu artistique a été très important et bénéfique pour eux. Le fait que nous les traitions avec respect les a beaucoup marqués. Tout cela a tellement inspiré certains enfants qu'ils ont décidé de tourner une page. Malheureusement, il est très difficile de mener à bien un tel changement à partir d'une expérience unique, particulièrement une fois que la personnalité est formée.

***On entend régulièrement des histoires scandaleuses de mauvais traitements que font subir des parents adoptifs à des enfants russes, notamment aux Etats-Unis. Cela provoque une forte émotion en Russie. Des députés de la Douma, la chambre basse du parlement russe, préconisent de sévères restrictions des adoptions à l'étranger. Votre film semble appuyer cette idée, de façon intentionnelle ou pas. Pourquoi Vania Solntsev renonce-t-il à l'opportunité d'aller manger des oranges au soleil d'Italie pour rester en Russie, entouré de clôtures délabrées ?***

Ce débat n'a qu'un rapport indirect avec notre film. Vania ne choisit pas entre une vie en Russie et une vie en Italie. Il choisit de retrouver sa mère biologique. *L'italien* est l'odyssée d'un garçon, le mythe fondamental et archétype du retour à la mère, du retour du fils prodigue. Dans l'article qui nous a fourni la source du film, la mère demandait à son fils après qu'il l'eut retrouvée : "Pourquoi aurais-je besoin de toi ?" Et le garçon répondait : "Maintenant, tu as un homme à la maison." Un garçon comme ça n'aura aucun mal à redresser quelques clôtures.

Une interview de Oleg Sulkin

## ANDREI KRAVCHUK

Andrei Kravchuk est né en 1962 à Leningrad (maintenant Saint-Petersbourg). Sa mère est médecin, son père ingénieur naval. Après de brillantes études à l'Université de Leningrad pour devenir mathématicien, il entre, en 1996, à l'Institut de Cinéma et de Télévision de Saint-Petersbourg pour étudier le cinéma et la réalisation de documentaires. Très rapidement, il commence sa carrière de documentariste et de réalisateur de séries télévisées, collaborant régulièrement avec le scénariste et réalisateur Yuri Feting. *L'italien* est son premier long métrage de fiction. Il travaille actuellement sur la réalisation d'un film sur l'amiral Alexandre Kolchak, l'un des leaders des Russes Blancs pendant la guerre civile.



